

Genre, classe, race... et religion ? L'intersectionnalité en questions.

Atelier du programme PSL
« Agenda pour une sociologie critique des religions »

23 mars 2018, 14h-18h

**ENS - Salle R2-01
48, bd. Jourdan, 75014 Paris**

L'intersectionnalité est un concept convoqué de façon à la fois croissante et hétérogène dans les champs académique et militant. En dépit d'une forte circulation internationale, il fait l'objet d'usages contrastés dans les sciences sociales francophones et anglophones (Chauvin & Jaunait, 2012), tout en suscitant de nombreux débats (McCall, 2005 ; Chauvin & Jaunait, 2015 ; Fassa, Lépinard & Roca i Escoda, 2016). Le concept connaît surtout une expansion certaine, à mesure que le traditionnel triptyque genre/classe/race se voit élargi à l'âge, à la sexualité et à la santé dans certains travaux. Qu'en est-il de la religion ? Des voix se font en effet entendre pour intégrer le religieux aux efforts de théorisation intersectionnelle (Lépinard, 2014 ; Weber, 2015). En rappelant que l'intérêt principal de l'intersectionnalité n'est pas de souscrire à une vision arithmétique et énumérative des formes de domination qui pèsent sur les individus, mais bien plutôt d'étudier l'imbrication des logiques catégorielles (Crenshaw, 2005 ; Ridgeway et Kricheli-Katz, 2013 ; Bentouhami, 2015) ainsi que la consubstantialité des rapports de pouvoir (Kergoat, 2009), cet atelier permettra d'interroger la place du religieux dans les théories intersectionnelles et de revenir sur les défis méthodologiques posés par ces dernières. L'analyse sociologique des religions, appréhendées à la fois comme systèmes normatifs et pratiques sociales quotidiennes, doit permettre de mieux tenir compte de l'importance des religions comme lieu de socialisation et d'incorporation des normes de genre et comme espace social d'expérimentation des rapports de pouvoir. A travers trois interventions qui feront dialoguer réflexion théorique et éléments empiriques, cet atelier propose d'étudier les apports et les limites, pour les sciences sociales des religions, de l'intersectionnalité et de montrer comment l'analyse du religieux pourrait enrichir ces approches intersectionnelles.

PROGRAMME DE L'APRES-MIDI

14h00-14h45 : Sébastien CHAUVIN

Professeur associé en études genre, CEG, ISS, Université de Lausanne

L'intersectionnalité contre l'intersection.

14h45-15h15 : Discussion

15h15-16h00 : Simona TERSIGNI

MCF en sociologie, Université Paris Nanterre, Sophiapol

Un esprit pur par un corps pur. Vertu et écueils de la démarche intersectionnelle dans l'analyse du religieux en situation migratoire.

16h00-16h30 : Discussion

Pause

16h45-17h30 : Sophie RETIF

MCF en sociologie, Université Paris Nanterre, IDHE.S

Enjeux religieux, de classe et de genre dans des associations familiales catholiques.

17h30-18h00 : Discussion

Discutantes : Gwendoline MALOGNE-FER (CMH / GSRL) et Juliette GALONNIER (INED)

RESUMES DES INTERVENTIONS

Sébastien CHAUVIN. L'intersectionnalité contre l'intersection

La notion d'intersectionnalité est-elle condamnée à faire partie du problème qu'elle décrit ? Le terme a permis de mettre en lumière la façon dont la représentation de certaines catégories dominées de la population, tant dans le droit que dans les mouvements sociaux et les sciences humaines, appréhendait les discriminations à partir des cas particuliers des moins démunis au sein des catégories opprimées, faisant apparaître le reste des membres comme des cas plus complexes situés à l'intersection avec un autre groupe. Loin de faire pléonasmes avec l'idée d'intersection, à laquelle on la réduit souvent par tautologie, l'intersectionnalité en est donc la déconstruction critique. Pourtant, les catégories abstraites et les constructions asymétriques de la complexité ont des effets bien concrets sur les groupes et individus concernés. Mais comment les formuler sans renforcer l'asymétrie en attribuant l'intersection à la nature des personnes qui la subissent ? Dans l'optique de l'atelier, l'exposé développera ce questionnement à partir d'exemples liés à la religion. Il suggèrera que les analyses intersectionnelles ne peuvent éviter l'essentialisation des catégories religieuses qu'adossées à une appréhension réflexive de la construction des frontières entre religion, race, nationalité et culture, dans le monde social comme dans les travaux académiques.

Simona TERSIGNI. Un esprit pur par un corps pur. Vertu et écueils de la démarche intersectionnelle dans l'analyse du religieux en situation migratoire

Cette communication sur l'intersectionnalité vise à discuter les apports, les limites et les difficultés d'une telle démarche en sciences humaines et sociales, de nos jours en France, pour clarifier une posture de recherche à mes yeux pertinente sur le religieux en situation migratoire.

Il convient dans une première partie de situer historiquement l'ancrage de l'intersectionnalité en France par rapport à son affirmation dans les Amériques. En France, l'ordre des rapports sociaux à étudier ne s'est pas imposé de la même façon que dans les Amériques et des tensions ont surgi à l'égard de la priorité donnée à tel et tel rapport social. De plus, pendant la décennie 2004-2014 l'intérêt scientifique pour le religieux a apporté une nouvelle épaisseur dans l'analyse des processus d'assignations majoritaires, sans que puisse s'affirmer un domaine scientifique largement partagé autour de l'expérience religieuse des sujets et groupes au centre des assignations racisantes notamment. L'attention sur le corps post-colonial qui émerge dans la même période, se nourrit essentiellement d'une lecture marxienne et fanonienne certes pertinente, mais qui néglige par ailleurs l'apport de l'anthropologie religieuse (notamment Marcel Mauss et Ernesto De Martino) et de la micro-histoire (Carlo Ginzburg en particulier).

Dans une seconde partie, il importera de retracer différentes mobilisations du religieux minoritaire au sein de trajectoires sociales affaiblies dans le cadre des relations interethniques. En mettant le focus sur différentes expériences religieuses propres à des individus et à des groupes qui ne sont pas reconnus à part entière comme membres du « nous national », j'aborderai trois moments de mon parcours de recherche :

- 1/ les contraintes corporelles et les identifications des musulmanes « rejoignantes » et « descendantes de migrants » que j'ai étudiées dans ma thèse ;
- 2/ les islams au travail dans mes recherches postdoctorales : les caissières et les vendeuses de la grande distribution dans les Quartiers-Nord de Marseille, les mendiants kosovares du quartier parisien de la gare de l'Est, les assistantes maternelles (et les candidates à ce métier) dans une commune du Val d'Oise ;

3/ la conversion à l'évangélisme de femmes minoritaires ayant connu une socialisation familiale musulmane en migration ou catholique dans le cadre d'un groupe se revendiquant comme itinérant en Europe (Belgique, Italie, Suisse et France).

Enfin, quelques pistes conclusives seront présentées sur la pertinence de l'âge au sein de l'intrication des rapports sociaux de domination, de manière à insister sur la centralité de l'agentivité des acteurs sociaux concernés par ces analyses sur le religieux. Ainsi, l'expérience des enfants migrants définis aujourd'hui comme « allophones » par l'éducation nationale et leur altérité, y compris religieuse, sera évoquée pour compléter cette présentation.

Sophie RETIF. Enjeux religieux, de classe et de genre dans des associations familiales catholiques.

Je présenterai dans cette communication les résultats d'une enquête consacrée à deux associations familiales catholiques. La première est une grande fédération française existant depuis plus d'un siècle et siégeant à l'UNAF, qui revendique explicitement de représenter les familles catholiques. La seconde est une association portugaise, fondée à la fin des années 1990 à Lisbonne, qui se présente d'abord comme une association de familles nombreuses mais qui rassemble uniquement des familles catholiques. On trouve donc dans ces deux organisations des couples catholiques « engagés dans le monde », mobilisés pour défendre la famille à la lumière des enseignements de l'Église. Je m'intéresserai à la manière dont les enjeux religieux, de classe et de genre s'articulent dans ces collectifs. Les deux associations sont perçues par des observateurs extérieurs comme « bourgeoises et traditionalistes ». Elles seraient à la fois bourgeoises du fait des positions sociales de leurs membres et traditionalistes du point de vue religieux comme du point de vue des normes et des rapports de genre qui s'y déploient. Si cette lecture n'est pas totalement fautive, elle est largement réductrice car elle occulte l'hétérogénéité de ces collectifs militants. Toutes les familles n'occupent pas les mêmes positions sociales, ce qui constitue un enjeu fort dans les associations et peut être une source de tensions : il y existe en effet des formes de domination de classe qui peuvent être particulièrement mal vécues par les familles aux positions sociales les moins prestigieuses. Certaines familles connaissent par ailleurs des formes de déclassement, qui trouvent le plus souvent leur origine dans des difficultés professionnelles rencontrées par les hommes. Ces enjeux de classe s'articulent avec des enjeux religieux et de genre. Les familles les plus favorisées sont en effet celles qui sont les plus susceptibles d'avoir des pratiques conformes aux normes défendues collectivement : avoir beaucoup d'enfants, « permettre » aux épouses de ne pas avoir d'activité professionnelle et de se consacrer à l'éducation des enfants et à des engagements associatifs... L'analyse des articulations entre enjeux religieux, de classe et de genre permet de proposer des pistes pour saisir de manière plus complète les engagements et les pratiques militantes de ces couples catholiques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BENTOUHAMI Hourya, *Race, cultures, identités : une approche féministe et décoloniale*, Paris : PUF.

CHAUVIN, Sébastien et JAUNAIT, Alexandre, 2012, "Representing the Intersection in France and America: Theories of Intersectionality Meet Social Science", *Revue Française de Science Politique* (English edition), vol. 62, p.1-15.

CHAUVIN Sébastien et JAUNAIT Alexandre, 2015, « L'intersectionnalité contre l'intersection », *Raisons politiques*, n°2, p. 55-74.

- CRENSHAW, Kimberlé Williams, 2005, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, n° 39, p. 51-82.
- FASSA Farinaz, LEPINARD Eléonore et ROCA I ESCODA Marta (dir.), 2016, *L'intersectionnalité : enjeux théoriques et politiques*, Paris : La Dispute.
- KERGOAT, Danièle, 2009, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in Elsa Dorlin (dir.), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris : PUF, p. 111-125.
- LÉPINARD, Eléonore, 2014, "Impossible Intersectionality? French Feminists and the Struggle for Inclusion", *Politics and Gender*, vol. 10, n°1, p. 124-130.
- MALOGNE-FER, Gwendoline, 2012, « Le journal de Mademoiselle Anne-Pauline Gilbert (1926-1927) : Genre, éducation protestante et colonisation à Tahiti pendant l'entre-deux-guerres », *Social Sciences and Missions*, vol. 25, n°3, p.225-264.
- MCCALL, Leslie, 2005, "The Complexities of Intersectionality", *Signs*, vol. 30, n°3, p. 1771-1800.
- RETIF Sophie, 2017, « Défendre la famille et représenter les familles. L'engagement au sein des Associations familiales catholiques », in B. Dumons et F. Gugelot (dir.), *Catholicisme et identité. Regards croisés sur le catholicisme français contemporain (1980-2017)*, Paris : Karthala, p. 155-170.
- RETIF Sophie, 2014, « Ringards, hypocrites et frustrés ? Les militants des associations familiales catholiques face à la réprobation », *Politix*, n°106, p. 85-108.
- RETIF, Sophie, 2013, *Logiques de genre dans l'engagement associatif*, Paris : Dalloz.
- RIDGEWAY, Cecilia L. et KRICHELI-KATZ, Tamar, 2013, "Intersecting Cultural Beliefs in Social Relations: Gender, Race and Class Binds and Freedoms", *Gender and Society*, vol. 27, n°3, p. 294-318.
- TERSIGNI, Simona, 2014, « Le fait religieux : croyances, pratiques et revendications », in J.-Y. Blum-Le Coat et M. Eberhard (dir.), *Les immigrés en France*, Paris : La Documentation Française, p. 165-181.
- TERSIGNI, Simona, 2012, « Faire prier et laisser contrôler : régulations du passage des fidèles musulmans dans les cours parisiennes du 10e arrondissement », in Y. Bonny, R. Keerle, Y. Le Caro, S. Ollitrault, (dir.), *Espaces de vie, espaces-enjeux. Entre investissements ordinaires et mobilisations politiques*, Rennes : PUR, p. 75-91.
- TERSIGNI, Simona, 2008, « Jalons pour une lecture imbriquée du genre et du religieux dans le champ des migrations et des relations interethniques en France », *Cahiers du Cedref*, n° 16, p. 251-273, <http://cedref.revues.org/602>.
- TERSIGNI, Simona, 2008, « Le cimetière, le marché et l'association de quartier. Formes territorialisées de la voix de mères migrantes musulmanes en France », in J.-P. Payet, F. Giuliani et D. Laforgue (dir.), *La voix des acteurs faibles. De l'indignité à la reconnaissance*, Rennes : PUR, p. 77-89.
- WEBER, Beverly M., 2015, "Gender, race, religion, faith? Rethinking intersectionality in German feminisms", *European Journal of Women's Studies*, vol. 22, p. 22-36.